

## Aino-Maija Lahtinen\*

### La présence absente du père dans *L'invention de la Solitude* de Paul Auster: une lecture psychanalytique

« Il est impossible, je m'en rends compte, de pénétrer la solitude d'autrui. Si nous arrivons jamais, si peu que ce soit, à connaître un de nos semblables, c'est seulement dans la mesure où il est disposé à se laisser découvrir. Quelqu'un dit : j'ai froid. Ou bien il ne dit rien et nous le voyons frissonner. De toute façon, nous savons qu'il a froid. Mais que penser de celui qui ne dit rien et ne frissonne pas ? Là où tout est neutre, hermétique, évasif, on ne peut qu'observer. Mais en tirer des conclusions, c'est une tout autre question » (Auster 1988, p. 24).

#### I

Cet extrait est originaire du texte de Paul Auster, intitulé « *Portrait d'un homme invisible* », qui fait partie de son premier livre en prose *Invention de la Solitude* (1982/1988). Le Portrait est un texte ouvertement autobiographique. Auster y traite la relation entre le père et le fils et essaye de construire une image compréhensible de son père. C'est un projet difficile à cause de la personnalité étrange de cet homme. Le point fondamental de ce texte, comme il l'a expliqué dans une interview plus tard, est la question de savoir comment on peut parler d'une autre personne, et que sait-on des autres (Contat 1996). Je pense qu'on peut y voir les origines de son intérêt persistant pour la problématique de l'identité dans ses romans. De nombreuses études ont été consacrées à *L'invention de la Solitude* mais la plupart d'elles ont privilégié la dimension textuelle, surtout l'incapacité du langage et de l'écriture à reconstruire un récit cohérent du passé du père et de l'écrivain lui-même (Dow 1998). Dans cet article, je vais m'attacher plus particulièrement à la dimension psychologique, et présenter une interprétation hypothétique du développement mental du père d'Auster, composer une sorte de psychographie du personnage.

D'après le *Portrait*, le père, Sam Auster, était un homme mystérieux, un individu dont la vie intérieure était presque totalement inaccessible. Après avoir pris en compte ce problème, je tenterai de comprendre la personnalité du père du point de vue des récentes théories sur le développement mental qui insistent sur la qualité de l'interaction précoce et sur la communication verbale et non-verbale entre le bébé et la mère ou le donneur de soins.

- Université d'Helsinki

Evidemment, le *Portrait* ne fait qu'évoquer le processus de développement de la problématique psychique du père, mais toute laisse à penser que ses expériences de l'enfance ont eu une influence sur son comportement adulte et sur ses relations avec les autres. Pour comprendre l'origine des perturbations mentales du père, on peut faire appel à la démarche psychanalytique.

Paul Auster a commencé à écrire *le Portrait* trois semaines après la mort inattendue de son père, à l'âge de 67 ans. L'une des raisons de la décision d'écrire fût que s'il n'écrivait pas vite, « sa vie entière allait disparaître avec lui » (p. 10). Auster s'est rendu compte qu'il ne connaissait pas son père et s'est donc mis à sa recherche en écrivant. En analysant sa relation avec lui, il essaye du même coup de se comprendre. Pour construire le *Portrait* il utilise toutes sortes de sources. Il raconte ses propres expériences et ses souvenirs du père et sa relation avec lui, ses réflexions en tant qu'adulte et aussi des anecdotes et souvenirs appris des membres de la famille. En plus, il utilise des sources documentaires. Auster raconte les faits du passé. Il n'a pas voulu s'étendre trop sur leur signification, il s'en est tenu au niveau du comportement. Bien qu'il ne puisse jamais rien savoir avec certitude, le lecteur apprend très vite que le père avait été distant et qu'il manquait d'empathie. La plupart des expériences du fils sont teintées de frustration et du désir insatiable d'attirer son attention. Comme adulte, Auster se sentait nerveux en compagnie de son père, parce qu'il « était totalement mal dans sa peau. Incapable de rester tranquille, de bavarder, de se détendre. [...] On avait tout le temps l'impression qu'il était sur le point de s'en aller » (p. 61).

L'impression que j'ai ressentie à la lecture du *Portrait* est que le père, d'une nature très complexe, nous fait penser à la personnalité « comme si », selon l'expression d'Hélène Deutsch (1942). Certains signes ou symptômes de ce type humain qu'on peut trouver chez le père d'Auster sont aujourd'hui associés à la personnalité du cas limite (ou état-limite). La similitude entre les deux constellations psychiques a été remarquée par plusieurs chercheurs. C'est toutefois Hélène Deutsch qui est allé le plus loin dans l'étude de cet état. Un trouble essentiel qui est caractéristique du cas limite et qui se manifeste aussi chez le père est l'incapacité de mentalisation et de réflexion sur soi-même. C'est sur ces phénomènes mentaux que Peter Fonagy, avec ses collègues (1991; 2008), ont beaucoup écrit. À mon avis dans le *Portrait* on peut retrouver une bonne illustration de ce type de personnalité.

Selon Deutsch (1942), la personnalité « comme si » prend plusieurs formes, mais l'aspect le plus évident est que la relation émotionnelle de l'individu avec le monde apparaît appauvrie. Le type d'homme « comme si » est difficile à reconnaître à première vue parce qu'il a l'air d'un individu normal. Son comportement n'est pas exceptionnel et ses capacités intellectuelles ne sont pas endommagées. Il peut être amusant, charmant et intéressant. Ses relations et ses réactions émotionnelles peuvent être intensives et présenter les marques de l'amitié, de l'amour et de la sympathie. Néanmoins, ce type d'homme est dépourvu de toute trace de chaleur et toutes les expériences intérieures lui sont totalement interdites. C'est pourquoi ces individus donnent l'impression qu'il y a quelque chose d'intangible et d'indéfinissable en eux; ce qui nous amène à nous demander ce qui ne va pas chez eux. Leur façon de sentir et leur manière de vivre donnent à l'observateur l'impression inéluctable d'un manque d'authenticité (Deutsch 1942, pp. 263–264).

La personnalité « comme si » apparaît comme normale parce que l'individu a réussi à remplacer les contacts émotionnels réels par différentes sortes de pseudos contacts. Ces individus ont appris à cacher leurs insuffisances (Fenichel 1945, p. 445). La relation avec le monde, qui de prime abord peut paraître normale, est l'expression de l'identification avec l'environnement, un mimétisme qui semble bien s'adapter au monde de la réalité. A cela se rattache une attitude passive de l'individu envers l'environnement. La combinaison de mimétisme et de passivité lui donne la capacité très plastique d'apercevoir des signaux provenant du monde extérieur et d'adapter son comportement à ces signaux. (Deutsch 1942, p. 265).

Comme je l'ai écrit ci-dessus, la capacité de mentalisation et de réflexion sur soi-même était peu développée dans le père. La mentalisation est la capacité de comprendre les états mentaux, les siens et ceux des autres qui sous-tendent les comportements. Elle est une forme d'activité imaginative qui permet de percevoir et d'interpréter le comportement en termes d'états mentaux (Fonagy et Bateman 2008). Une des dimensions clé de la mentalisation est la fonction réflexive sur soi. Grâce à elle l'individu observe sa vie réelle et construit des représentations des états de soi-même ; des émotions, des idées, des désirs et des croyances. (Fonagy et autres 1991, pp. 202–203). Cette capacité est décisive pour la maîtrise de soi et pour entretenir des relations constructives avec les autres (Fonagy et Bateman 2008). Si la représentation du moi de l'individu est peu développée, l'empathie fait défaut et les relations intimes avec les autres sont exposées aux perturbations (Clarkin 2007).

## II Psychographie de Sam Auster

Auster écrit que le premier souvenir qu'il avait de son père était son absence, aussi bien physique que psychique: on peut y voir « une manifestation fondamentale de son être » (p. 10). Il n'avait pas la passion des choses, soit un objet, une personne ou une idée. « Il gardait ses distances avec la réalité (...). Il mangeait, se rendait au travail, voyait ses amis, jouait au tennis, et cependant il n'était pas là. Au sens le plus profond, le plus inaltérable, c'était un homme invisible. Invisible pour les autres, et selon toute probabilité pour lui-même aussi » (p.11). Caractéristique de cette problématique psychologique, l'homme lui-même n'est pas nécessairement conscient de ses défauts mais les personnes de son entourage proche les perçoivent bien (Deutsch 1942, p. 262). La relation du père avec lui-même et le monde extérieur était aussi curieusement particulière: « Il donnait souvent l'impression d'être déconcentré, d'oublier où il se trouvait, comme s'il avait perdu le sens de sa propre continuité » (p. 34). Il était solitaire, « mais cela ne signifiait pas qu'il était seul. (...) Sa solitude était comme une retraite. Pour n'avoir pas à se voir, pour n'avoir pas à voir le regard des autres sur lui » (p. 21). »Le monde rebondissait sur lui, se brisait contre lui, par moments adhérait à lui, mais ne l'avait jamais pénétré » (p. 11).

En tant que personnalité « comme si », les expériences intérieures et certaines fonctions psychiques du père semblaient totalement exclues ou dissociées du reste de sa personnalité. Pour Sam Auster, c'étaient surtout les émotions qui n'étaient pas rattachées à son moi et il l'était difficile pour lui d'exprimer ses propres pensées. Il donnait l'impression qu'il était « un homme dépourvu de sentiments » (p. 25). « Il ne parlait jamais de lui-même, ni ne paraissait savoir qu'il aurait pu le faire. C'était comme si sa vie intérieure lui avait échappé » (p. 24).

Dans le *Portrait*, la maison du père joue un rôle important parce qu'elle révèle au fils beaucoup de sa personnalité et de sa façon de vivre. Elle montre d'une part son besoin de permanence des choses, mais d'autre part son attitude indifférente envers le monde extérieur. Durant quinze ans après son divorce (à 52 ans), le père était resté seul dans sa maison immense et il n'y avait pratiquement rien changé (p. 13). Paul Auster appelle cet état « une inertie » ou « une léthargie émotionnelle qui l'empêchait d'agir » (p. 11). Mais il ne s'agissait pas d'un attachement au passé expression de la conservation comme dans un musée. « Il paraissait au contraire inconscient de

ce qu'il faisait » (p. 13). Pour Auster, l'état de négligence où la maison se trouvait était comme « la métaphore de la vie de son père, représentation exacte et fidèle de son monde intérieur » (p. 13).

Outre l'appauvrissement des relations du père avec le monde extérieur et avec son propre moi, sa problématique psychique se manifestait par des difficultés à entretenir des relations intimes avec ses proches. Dans les souvenirs d'enfance d'Auster est bien présent le manque d'empathie du père. Il n'était pas capable de comprendre les sentiments et espoirs de son fils. Mais bien que le père lui ait fréquemment causé des déceptions, celui-ci n'avait pas l'impression qu'il ne l'aimait pas. « Simplement, il paraissait distrait, incapable de le voir » (p. 25). En outre, Auster raconte: « Il aurait été vain d'attendre de lui qu'il devine ce qu'on voulait, qu'il ait l'intuition de ce qu'on pouvait ressentir » (p. 26). Voici deux exemples concrets illustrant son insensibilité face aux besoins et aux désirs d'autrui: quand Paul est né, le père n'est venu voir son nouveau-né que le lendemain matin – et même alors, pour un instant seulement et en compagnie de sa mère. Trente ans plus tard, la première fois que le père avait vu son petit-fils, quinze jours après sa naissance, il n'avait dit que: « Un beau bébé, je te félicite » et était reparti (p. 24).

Les personnalités cas limite rencontrent souvent des difficultés avec l'intimité et le père d'Auster n'y échappait pas. Mais pour vivre sa vie à peu près normalement, il avait inventé des expédients. Certains aspects de la personnalité du père et de son vécu sont révélés par les nombreuses photos qu'Auster a trouvées dans la maison (pp. 18–19). Après le divorce, le père a connu la vie active du célibataire, celle qui lui convenait. Comme chef de famille, il a fait face à ses devoirs mais l'intimité et la révélation de soi que le mariage exige étaient trop pour lui. « Il n'a jamais été un homme marié mais un célibataire » (p. 21). Auster explique que le père ne trouvait la vie tolérable qu'à la « condition d'en effleurer seulement la surface (p. 19). C'est pourquoi ses échanges avec les autres étaient superficiels. En plus, le père avait la « capacité d'évasion presque illimitée » et quand la situation, par exemple avec les femmes, devenait compliquée, il recourait à un mensonge. « Mentir était une façon de s'assurer une protection » (p. 20).

La capacité de réfléchir et de faire connaître les émotions que cet homme manifestement ressentait était mal développée chez lui (Fonagy et autres 1991). Auster savait que des émotions existaient chez son père mais comme inconscientes et incompréhensibles pour lui-même. A l'âge de cinq ans, sa fille, la sœur de Paul que le père dorlotait, aurait eu besoin d'une psychothérapie,

mais le père se mit en colère et refusa son accord (p. 30). Et pourtant, au fond de lui-même, il souffrait. Le mal de sa fille le touchait certainement, mais son incapacité de comprendre toute question relevant de la psyché ne provoquait en lui « qu'un sentiment de totale impuissance » (p. 32). Malgré les difficultés concernant la maîtrise de soi que le père connaissait, il enrageait rarement (p. 35). Toutefois, le fils savait que la colère « couvait au fond de lui en permanence » (p. 36).

Le manque d'authenticité et la relation appauvrie avec soi-même se manifestait aussi dans la manière de communiquer du père. Dans la conversation il était, soit distant, soit il montrait « un enjouement exagéré, et ce n'était qu'une autre forme d'absence » (p. 21). Quand il parlait, il devait faire des efforts (p. 34). Chaque fois qu'il fallait faire usage d'expressions affectives, il était obligé de recourir aux clichés. Chaque fois que son fils commettait une faute dans un match de base-ball, le père lui disait: « Tu as fait de ton mieux, on ne peut pas toujours être bon ». Auster commente qu'en pareille occasions il ne voulait pas l'encourager ou être désagréable mais qu'il parlait quasi automatiquement. « Les mots convenaient, mais ils étaient vides de sens » (p. 28). Sa parole contenait toujours des clichés comme s'il avait été trop paresseux pour chercher les mots. Ainsi sa personnalité s'effaçait mais en même temps cela facilitait sa vie. (p. 36). De nouveau on peut voir des signes typiques de la personnalité « comme si » dans laquelle toutes les expressions d'émotions sont formelles (Deutsch 1942, p. 264). On peut aussi considérer l'emploi de clichés comme spécifique d'un comportement routinier, ce qui était typique du père. La « routine » l'exemptait de prendre des décisions (p. 36)

Selon Deutsch, le comportement de la personnalité « comme si » ressemble à la performance d'un acteur qui est techniquement bien entraîné mais qui manque de cette touche nécessaire pour imiter la vraie vie (Deutsch 1940, p. 264). Cette aptitude théâtrale donnait au père la possibilité de bien se débrouiller dans la vie sociale et aussi professionnelle. Entre ses amis, il était de bonne compagnie. « Il avait parfois des crises d'humeur folle, tendue - - et il s'amusait à jouer l'avocat du diable pour animer l'atmosphère » (p. 35). Pendant toute sa vie il avait travaillé dur, ce qui explique son absence physique. Le travail était « le nom du pays qu'il habitait » (p. 58) mais il n'y prenait pas plaisir. Le seul but du travail pour lui était de gagner de l'argent, de « s'acheter de l'absence de malheur » (p. 59). Comme propriétaire, il était très apprécié par les locataires. En tant que cadet de ses quatre frères, il les respectait et il s'était attaché à eux, pendant toute sa vie. À mon avis, on peut y voir l'expression de la capacité de

s'adapter, de l'identification imitative avec les idées et sentiments des autres ce qui rend l'individu apte à la loyauté noble mais également à la malhonnêteté (Deutsch 1942, p. 265).

### III Les racines de la problématique de Sam Auster

Après avoir dessiné le portrait de son père, qui à mon avis révèle les problèmes psychiques mentionnés ci-dessus, Paul Auster avoue que: « Si je veux comprendre quelque chose, je dois percer cette image d'obscurité, pénétrer les ténèbres absolues de la terre » (pp. 37–38). Ainsi commence-t-il à raconter l'enfance de son père. Mon intention est d'expliquer les difficultés du père sur la base de nos connaissances psychanalytiques récentes du développement mental de l'enfant. La qualité de l'interaction précoce de l'enfant avec la mère est cruciale, mais de nombreux autres facteurs dans le milieu familial jouent également un rôle important. À mon avis, plusieurs facteurs liés au développement sont clairement présents dans le texte encore que nous soyons là dans le domaine de l'hypothèse à cause des sources variées et de seconde main. Même Auster n'était pas au courant des faits.

Il y a donc au départ un traumatisme grave et incontestable. Anna Auster, la mère du père de l'écrivain, avait tué son mari dans leur maison et le petit Sam, de sept ou huit ans, était présent au moment du crime. En plus, il avait dû témoigner au procès. Il est vrai, comme l'écrit Auster, « qu'un enfant ne peut pas vivre ce genre de chose sans en garder des traces une fois adulte » (p. 41). Mais en ce qui concerne le problème du père, à mon avis, beaucoup de choses cruciales s'étaient déjà passées avant cette tragédie.

Quant au développement de la capacité de mentalisation, Fonagy et Bateman (2008) insistent sur la capacité des parents à comprendre les états mentaux de l'enfant. Une dimension de la mentalisation, celle du moi réflexif qui observe la vie réelle et en construit des représentations mentales, se développe comme réponse à la capacité psychique de la mère (Fonagy et autres 1991). La mère, ou les parents, doivent avoir la capacité de s'adapter au point de vue du bébé et de manipuler le monde extérieur selon les besoins de l'enfant. En plus, comme la théorie sur le développement de la psyché l'explique, pour réagir à l'état mental du bébé il faut que la mère ait conscience de lui comme sujet psychique. Au cours de cette interaction affective, l'enfant va assimiler ou intérioriser la manière selon laquelle la mère est en relation avec lui. La mère doit transformer les expériences mentales du bébé dans un langage qu'il peut comprendre. Ainsi se

forme la capacité intégrative, à l'aide de laquelle l'enfant peut intégrer les perceptions intérieures de soi-même et du monde extérieur. (Fonagy et autres 1991). La représentation du moi intégrée est la condition nécessaire pour ressentir le plaisir dans les relations humaines amicales ou intimes et pour l'engagement au travail. Elle l'est également pour rendre possible le respect empathique et discret pour autrui (Clarkin et autres 2007).

Paul Auster a appris beaucoup de choses sur ses grands-parents par des coupures de journaux qui ont relaté le procès du meurtre. En dehors de cela on n'a rien su du secret de famille. Il est impensable que la vie familiale avant le meurtre ait été harmonieuse et sécurisante, comme les faits suivants racontés dans le texte prouvent: les parents étaient séparés depuis quelque temps et une action en divorce avait été déposée. La famille avait déménagé souvent et plusieurs fois tenté de redémarrer après des échecs dans les affaires. Le père avait plus d'une fois abandonné sa femme et ses jeunes enfants (p. 51). Les deux aînés parlaient des difficultés domestiques. Il y avait de fréquentes disputes à la maison. On lançait des assiettes et des verres (p. 52).

Sur la base de théories psychanalytiques mentionnées, on peut constater qu'un épanouissement positif de la mentalisation pose de grandes exigences à l'environnement interactif, surtout à la relation entre la mère et le bébé. Bien que le *Portrait* ne donne aucune preuve de la qualité de l'interaction affective entre la mère et le petit Sam, on peut imaginer que la mère, qui de toute évidence était déséquilibrée, a eu une influence certaine sur le développement de son fils. Anna Auster était née en Autriche et avait perdu sa mère à l'âge de six ans. Huit ans plus tard (à l'âge de 14 ans) elle avait voyagé avec ses deux sœurs en Amérique, travaillé de longues journées et à l'âge de 23 elle s'était mariée avec Harry Auster. En l'espace de huit ans ils avaient eu cinq enfants : une fille et quatre garçons. Sam était le dernier (p. 38). Quant à la personnalité de la mère, on a dit qu'elle « était une petite femme cinglée avec des cheveux roux qui parlait à peine l'anglais » (p. 39).

Anna Auster avait tué son mari, le père de Sam, en 1919. D'après les journaux de l'époque, ce qui avait déclenché la violence meurtrière c'était « une altercation familiale à propos d'argent » – et d'une jeune femme avec laquelle Harry Auster avait une liaison amoureuse (p. 42). Déjà avant le crime, la mère avait tenté de se suicider. (p. 49) On l'avait considérée comme hystérique et mentalement instable (p. 50) : « Anna Auster avait été vue se taper la tête contre les murs au cours de crises d'angoisse » et « courir comme une folle dans la rue telle une femme ayant perdu ses esprits » (p. 52). La stratégie de l'avocat de la défense s'est appuyée sur deux éléments :



l'infidélité de Harry et le passé d'instabilité mentale de Mme Auster (p. 48). À la fin, le tribunal l'avait déclarée innocente (p. 53). Bien que nous ne sachions rien de la qualité des soins maternels que Sam reçut quand il était bébé, on peut imaginer que les ressources mentales de la mère déjà avant le drame n'étaient pas suffisantes pour s'occuper de lui d'une manière psychologiquement enrichissante.

Paul Auster ne connaît presque rien des événements qui ont suivi le procès car son père ne lui parlait jamais de lui-même et rarement des événements du passé. Comme s'il « ne paraissait savoir qu'il aurait pu le faire (...) comme si sa vie intérieure lui avait échappé » (p. 24). À ce propos il est nécessaire d'insister sur le fait que pour le développement de la mentalisation, l'interaction linguistique est très importante (Keinänen 2006, pp.3-4). Comme l'a écrit Lacan « le langage est ce qui ordonne notre rapport au monde aussi bien qu'à nous-mêmes » (Melman 2001). Il s'agit de la formation de la fonction symbolique, qui se réalise au fur et à mesure que la mère montre au bébé les différentes formes de liens entre le signe et la personne, ou l'objet ou la chose (Keinänen 2006, p. 17). On a remarqué que le traumatisme psychique dans l'enfance empêche le développement de la capacité de produire des descriptions narratives des relations humaines du passé. Pour que la mentalisation se développe bien, il faut qu'on parle des choses émotionnelles et des états mentaux dans la famille (Fonagy et Bateman 2008). Selon Clarkin (2007), les représentations du moi et des autres sont dépendantes du langage et de l'encodage des souvenirs épisodiques. Un aspect de la mémoire épisodique est la mémoire biographique, qui contient des représentations du récit propre de l'individu. On a trouvé que les fonctions de la mémoire de la personnalité cas limite peuvent agir différemment que chez les sujets normaux.

Pour ce qui concerne les origines de la personnalité étrange de Sam Auster, on peut constater qu'elle est le fruit non seulement de l'interaction précoce mais aussi de l'atmosphère émotionnelle et communicative de la famille qui était également « disfonctionnelle ». Après le procès du meurtre, Anna Auster et ses enfants n'avaient cessé de déménager, dans l'intention de trouver un lieu où personne ne connaissait leur histoire et aussi à cause du manque d'argent. Leur vie était comme « un nomadisme » (p. 54) qui isolait la famille et entravait le développement du sentiment de sécurité chez les enfants. Mais la mère, qui vivait pour ses enfants et préservait l'unité de la famille (p. 39), était « un tyran capable de hurlements ou de crises d'hystérie ». Pour l'enfant, « c'était le règne de l'arbitraire où le ciel risquait à tout moment de lui tomber sur la tête (...). Il ne pouvait jamais être sûr de rien » (p. 59). On

comprend bien que dans ce milieu, il était difficile pour le père d'apprendre à avoir confiance en d'autres personnes et en lui-même.

Pour conclure, la lecture psychanalytique du « *Portrait d'un homme invisible* » que j'ai privilégiée essaye d'expliquer l'étrange absence du père de Paul Auster comme conséquence d'une mentalisation et d'une compréhension de soi-même et d'autrui faisant défaut. Ces capacités sont des ressources dont l'épanouissement dépend en grande partie de l'interaction interpersonnelle précoce. Les origines des problèmes qu'ont connus ces deux facultés remontent loin. En évoquant le passé de son père et en écrivant sur lui Auster voulait à la fois rendre visible et comprendre son père. Avec l'aide des théories psychanalytiques, on peut arriver à une meilleure compréhension. Peut-être peut-on aussi mieux comprendre la recherche constante et obstinée de l'identité qui caractérise ses œuvres. Cette identité, quelques personnages de ses romans l'ont perdue totalement, quelques-uns en ont acquis plusieurs et d'autres l'ont cachée. Ainsi, la vie mentale d'un homme se révèle plus ou moins dans la littérature qui peut, à son tour, contribuer à sa compréhension.

(Je suis reconnaissante à mon ami Corrado Fontana pour son support linguistique lors ce travail.)

## Références

Auster Paul 1982/1988. *L'invention de la solitude*. Titre original *The Invention of Solitude*. Traduction de l'anglais par Christine Le Boeuf. Actes sud.

Clarkin John F., Lenzenweger Mark F., Yeomans Frank, Levy Kenneth N., & Kernberg Otto F. (2007). An Object Relations Model of Borderline Pathology. *Journal of Personality Disorders*: Vol. 21, No. 5, pp. 474–499.

Contat Michel et Paul Auster 1996. The Manuscript in the Book. A Conversation. *Yale French Studies*, No 89, Drafts (1996), pp. 160–187.

Dow William 1998. Paul Auster's The Invention of Solitude: Glimmers in a Reach to Authenticity. *Critique*, 39(3) Spring, pp. 272–281.

Fenichel Otto 1945. *The Psychoanalytic Theory of Neurosis*. London: Routledge and Kegan. p. 445

Fonagy Peter, Steele Miriam, Steele Howard, Moran George S., & Higgitt Anna C. 1991. The Capacity for Understanding Mental States: The Reflective Self in Parent and Child and Its Significance for Security of Attachment. *Infant Mental Health Journal*, 12(3). 201–218.

Fonagy Peter et Bateman Anthony 2008. The Development of Borderline Personality Disorder – A Mentalizing Model. *Journal of Personality Disorders*, 22(1), 4–21.

Deutsch Hélène 1942/1965. Some Forms of Emotional Disturbance and Their Relationship to Schizophrenia. Neuroses and character types : *Clinical Psychoanalytic Studies*. New York : Int. Universities Press.

Keinänen Matti 2006. *Psychosemiosis as a Key to Body-Mind Continuum*. The Reinforcement of Symbolization-Reflectiveness in Psychotherapy. New York: Nova Science Publishers, Inc.

Melman Charles 2001. *Quartier Lacan, témoignages sur Jacques Lacan*. Paris, Denoël, collectif « L'espace analytique », p. 106. [http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009.bazan\\_a&part=158942#Notefn28](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009.bazan_a&part=158942#Notefn28) (28.12.2012)